

## Faustin Moigneu 1824/1900 : Un philanthrope Fouriériste

Il est né le 24/08/1824 dans le Loiret à Allainville, dans une famille de cinq enfants dont le père est un petit paysan propriétaire. A dix ans, il ne sait ni lire ni écrire et, pénalisé par sa participation aux travaux des champs, il commence une scolarité à éclipses<sup>1</sup>.

A quinze ans il est apprenti confiseur à Jambville chez un cousin de son père. Il fait ensuite son parcours de compagnon : Nancy, Bar le Duc ... avant d'être conscrit à Paris.

En 1848, républicain et libre penseur, il prend connaissance des idées fouriéristes en écoutant Victor Considérant en campagne électorale à Orléans (Constituante de 1848). Il devient peu à peu un adepte de la « théorie sociétaire » : un système qui a pour but le bonheur social par l'épanouissement et la liberté dans l'association du capital du travail et du talent. La phalanstère, l'association intégrale, est le moyen et le but ultime mais certains fouriéristes voient avec faveur les tentatives fragmentaires du « garantisme », de ce qui deviendra la coopération.

En 1849, sur le conseil d'un phalanstérien orléanais, M. Saint Ouen il part en Californie comme chercheur d'or. Une fois accumulées cent piastres (500 francs ?) il quitte cette activité et en mai 1850, s'installe comme confiseur dans la très petite ville de San Francisco. Dès 1854 sa sœur Héloïse vient l'assister. Dans cette ville en pleine expansion, alors que son succès industriel et commercial est conséquent<sup>2</sup>, il ne rencontre pas le succès dans la propagation des idées de Charles Fourier et voit sa santé se dégrader.

En 1867, fortune faite, âgé de 43 ans, mais désormais de santé fragile, il rentre à Paris et y vivra de ses rentes. Lors du siège de Paris, il s'engage dans la Garde Nationale.

Il participe autour de Victor Considérant aux réunions hebdomadaires de l'École Phalanstérienne. Ces réunions regroupaient rue de Seine des fouriéristes. Dès 1871 il appartient au Ménage sociétaire de la Colonie de Condé sur Vesgre qui en 1860 avait pris la suite du projet phalanstérien de 1832 du député médecin Baudet Dulary. Il y résidera dans sa « cabine » une cabane en bois de moins de 20 mètres carrés. De santé fragile, la tête presque toujours coiffée d'une capeline, il se nourrira principalement du lait produit par sa vache, but en participant aux repas communautaires du Ménage sociétaire.

S'il a renoncé pour des raisons de santé à se lancer lui-même dans un projet concret d'association domestique-agricole en 1873, il manifeste fréquemment sa volonté de faciliter financièrement des projets d'inspiration fouriériste.<sup>3</sup> Bernard Desmars dans « Militants de l'Utopie » en identifie plusieurs. Il participe au « Comité d'études pratiques et théoriques sur la coopération » fondé par Duval en 1868. Il participe et soutient financièrement à compter de 1869 « Le cercle des familles » du 161 rue saint Honoré à Paris. Ce cercle fouriériste fermera en 1874. Il entre en 1871 et de façon

---

<sup>1</sup>En cinq ans au collège d'Angerville, il suit trente mois de scolarité...

<sup>2</sup>Il semblerait que sa fortune soit en particulier liée à son rôle de précurseur dans la création du chewing-gum...

<sup>3</sup>La colonie de Condé n'a semble-t-il jamais bénéficié d'un don de sa part.

éphémère au conseil d'administration de l'Union Agricole d'Afrique de Saint Denis du Sig. Ce projet d'exploitation agricole à grande échelle mis en œuvre à compter de 1850 à 50 km d'Oran envisageait la participation des salariés aux bénéfices voire au capital. Cette tentative échoue. Enfin il participe à la création en 1880 de « l'Adoption » société protectrice des enfants abandonnés dont la fondatrice est Marie-Louise Gagneur. Cette société sera absorbée par la société des Orphelinats Agricoles dont l'activité se déploiera à Saint Denis sur Sig. Elle aussi échouera.

En définitive son engagement de philanthrope fouriériste sera particulièrement manifeste et efficient en direction d'une association très typée et de deux projets coopératifs. Au total c'est 1.530.000 francs qu'il affectera à cet effet. Faciliter l'accès à l'instruction de tous en soutenant la Ligue de l'Enseignement<sup>4</sup>, cet acteur majeur du combat républicain, et permettre le développement des coopératives voilà ses préférences de fouriériste, d'utopiste fortuné.

Ainsi il est répertorié qu'en 1894, de son vivant, il a consenti 530.000 francs de dons en faveur du développement de la coopération de production et de consommation. En particulier un don au total de 500.000 francs assurera la pérennité de la Banque des Associations Ouvrières de Production dirigée par un autre fouriériste Henry Buisson. Un autre don de 30.000 francs a eu pour bénéficiaire une institution de la coopération de consommation dont le secrétariat était assuré par Henry Buisson. Aux dires de Jean Gaumont<sup>5</sup>, ce dernier don aurait permis au Comité central de l'Union coopérative de la rue Christine de survivre face aux défections de ceux qui adhèrent en nombre à la Bourse socialiste des coopératives.

Enfin ancien membre de la société Franklin, il lèguera un million de francs à la Ligue de l'Enseignement. De fait, il entretenait des relations soutenues avec Jean Maçé, un fouriériste de 1848 et le fondateur de cette ligue en 1866. C'est selon Jean-Paul Martin<sup>6</sup>, la plus grande libéralité dont n'ait jamais bénéficié cette ligue au budget annuel estimé de 300.000 francs. L'achat du terrain de 850m<sup>2</sup> de la rue Récamier et l'édification en 1909 des locaux sur 5 étages n'ont été rendus possibles que par ce legs judicieusement aliéné en Conseil d'Etat. C'est clair, Faustin Moigneu a assuré les conditions matérielles du succès d'un des acteurs majeurs de la très radicale 3<sup>ème</sup> République. En 1990 la Ligue de l'Enseignement c'est le plus important mouvement laïque français affiliant 38.000 associations, regroupant 900.000 adhérents oeuvrant au profit de 1.600.000 jeunes de moins de 16 ans.

Faustin Moigneu, toujours célibataire, meurt le 9/04/1900 à Paris en son domicile permanent du 6 quai de Billy (actuellement rue de New York 16<sup>ème</sup>). Il sera inhumé au cimetière Montparnasse. Revenons sur le don à la Banque Coopérative et tentons de mesurer son importance pour la coopération et plus particulièrement pour le futur du groupe Crédit Coopératif.

Ce don a été effectué en plusieurs versements en numéraires ou en titres du 7 février 1894 au 5 juin 1894. La banque créée en juin 1893 avait démarré ses premières opérations de prêts et avances le 9/01/1894. L'animateur principal de cette banque était à l'époque Emile Buisson, un fouriériste, directeur d'une entreprise de peinture Le Travail, association ouvrière de production adepte du triptyque « Travail, Capital, Talent » et du partage des bénéfices entre tous les salariés. Il était à

---

<sup>4</sup>Selon JP Martin en 1871 la pétition de la ligue en faveur de l'obligation scolaire recueille 1.270.000 signatures, celle pour la gratuité scolaire 410.000 et celle pour la laïcité scolaire 390.000.

<sup>5</sup>Cf. bibliographie

<sup>6</sup>Cf. bibliographie

l'époque un membre influent de la Chambre consultative des AOP (Associations ouvrières de production) créée elle, en 1884, mais aussi un acteur important de la coopération de consommation.

Pour mesurer l'importance de ce don, il faut se remémorer que le revenu annuel d'un ouvrier qualifié approchait les 1260 francs à l'époque<sup>7</sup>, le comparer au 10.000 francs du capital appelé de la banque, libéré en juin 1893 à hauteur du 1/10 par les 33 A.O.P sociétaires de la banque ainsi qu'au montant de la subvention initiale fondatrice<sup>8</sup>. En effet le projet de création de la banque n'a pris corps qu'alimenté par la perspective pour les A.O.P d'obtenir à titre d'encouragement de la part du gouvernement Ribot et des ministres Jules Siegfried et Paul Doumer, une subvention. La demande officielle au profit du projet de création de la banque sera faite en juillet 1893 pour 100.000 francs. De fait, la subvention ramenée à 50.000 francs, sera notifiée et versée en décembre 1893 sous le gouvernement de Charles Dupuy. En définitive c'est à dessein que Faustin Moigneu a attendu que le projet ait démarré pour effectuer anonymement son don via son contact Henry Buisson. Il est fort probable qu'instruit par quelques échecs fouriéristes, il ait été convaincu que tout projet pérenne doit d'abord démarrer fort de sa propre dynamique. Il faut noter que prudent, il a imposé fin 1894 une modification des statuts de la Banque coopérative et la création d'un conseil des fondateurs de vingt membres, chargé d'assurer la stabilité et si possible la perpétuité de la banque<sup>9</sup>.

En fait nous savons que dès 1896, le premier directeur Buisson et le premier trésorier Ladousse démissionnent. Les procès verbaux des conseils d'administration du 2<sup>ème</sup> semestre 1894 font penser que les conflits récurrents, nés des demandes d'escompte du Magasin de gros de Charenton et de la Fédération nationale des sociétés de consommation satisfaites ou non via Le Travail, ont très probablement contribué à ces démissions. En tout état de cause en 1900 alors que Faustin Moigneu décède et que l'anonymat du donateur est levé, les résultats sont là. La banque qui depuis 1896 a restreint ses opérations aux seules A.O.P, a pu étendre sa clientèle à 77 A.O.P sur les 110 adhérentes de la chambre consultative. Certaines sont déjà des entreprises de bonne taille, employant plus de 100 salariés comme sociétaires ou auxiliaires spécialement dans le secteur du bâtiment ou de l'imprimerie. La totalité des 600.000 francs de fonds propres est nécessaire d'autant que la banque ne collecte pas de dépôt et ne consent que depuis peu une majorité de concours par escompte<sup>10</sup>.

Fin 1900 alors que le Fouriériste Raphael Barré embauché le 27/02/1884 à 200 francs/mois va se voir déléguer les pouvoirs d'engager la banque, la réussite est incontestable. Le don de Faustin Moigneu a au final permis, outre une multiplication par dix du montant des concours potentiels, l'embauche du premier salarié, l'abandon comme siège social du galetas de la rue Bondy pour le 27 boulevard Saint-Martin et une baisse du taux des concours<sup>11</sup>. Bien plus tard, en 1969, la Caisse Centrale de Crédit Coopératif, établissement financier né en 1938 pour assurer le financement à moyen long terme des coopératives de production et de consommation, fera absorber la Banque Coopérative par une filiale créée à cet effet : la Banque Française de Crédit Coopératif. Cette absorption se fera en fait en plein

<sup>7</sup>Données : J Marseille L'argent des Français Ed Perrin.

<sup>8</sup>Autre moyen de comparaison L'imprimerie Nouvelle une adhérente phare de la chambre fait plus de 2.000.000 francs de CA emploie plus de 130 salariés. C'est l'imprimeur des journaux officiels.

<sup>9</sup>Cf. les articles 25 à 31 des statuts

<sup>10</sup>Avances sur marchés, adjudications, travaux exécutés ou fournitures effectuées. Les rares prêts seront eux à moins de 2 ans.

<sup>11</sup>Au-delà de la contribution à l'accumulation primitive du capital de la banque, ce don a sans aucun doute contribué à pérenniser sur des bases solides l'institution chambre consultative : cf évolution de l'effectif des adhérents : 44 en 1894 ; 110 en 1900.

accord avec les instances du mouvement des coopératives de production et plus particulièrement avec Maurice Durand président de la scop d'Imcarvau à Valréas et dernier président de la Banque Coopérative.

Pour mesurer l'importance de cet événement, limitons-nous à un seul indicateur. L'effectif du groupe Crédit Coopératif présidé à l'époque par Pierre Lacour, passe de 201 personnes en 1969 à 421 en 1971... L'intégration de cette banque de dépôts disposant d'un acquis dans les opérations de court terme sera déterminante dans le développement du groupe Crédit Coopératif. Diversifier l'activité crédit, amplifier la collecte d'épargne sous toutes ses formes, devenir une banque universelle, voilà les intentions des créateurs de la Banque Française de Crédit Coopératif lors de la reprise de la Banque Coopérative.

Fin 2009 le groupe Crédit Coopératif emploie 1968 personnes....

Si les rares écrits de Faustin Moigneu dont nous disposons : la transcription de la missive annonçant le don et celle l'accompagnant<sup>12</sup>, permettent de mettre en évidence la simplicité et l'humilité de Faustin Moigneu, ils sont quant à l'histoire des idées d'un faible intérêt. C'est pour l'histoire des réalisations coopératives du garantisme que le pragmatique et réaliste Faustin Moigneu est central. Dans ces conditions il paraît judicieux que le Crédit Coopératif s'engage dans un processus de reconnaissance de la contribution de Faustin Moigneu au développement d'une utopie maîtrisée : la finance coopérative. Pour sa part l'Association des Anciens du Crédit Coopératif a quelques idées sur le sujet.

Jacques MËT

Sources bibliographiques :

l'Association ouvrière du 15/01/1901

Diverses publications de la conférence de Marie Robert Halt au 20ème congrès de la Ligue de l'Enseignement Marie Robert Halt résidente de la colonie de Condé sur Vesgre a bien connu la fin de vie de Faustin Moigneu.

Journal des instituteurs du 22/091901. Non signé

---

<sup>12</sup>Missive adressée à Buisson directeur de l'Association des peintres Le Travail et de la Banque Coopérative « Monsieur, je désire vous aider un peu dans les efforts que vous faites pour organiser des sociétés coopératives de production. J'ai l'intention de faire don à cet effet de cinquante mille francs à la banque coopérative des associations coopératives de production. Si vous voulez bien passer un de ces jours chez moi, à n'importe quelle heure, je vous remettrai un chèque de pareille somme, et en même temps nous causerions de votre manière d'opérer et de vos statuts.

J'aurais voulu ne pas vous déranger mais mon état de santé ne me permet pas d'aller chez vous.

Je désire qu'il ne soit pas question dans les journaux du don que je fais à votre banque.

Recevez monsieur mes salutations empressées

Signé X,

Deuxième message : « Je vous recommande d'en faire un bon emploi pour le plus grand bien et le plus grand avantage des Associations ouvrières de production qu'il voudrait voit toutes réussir et gagner de l'argent, beaucoup d'argent ; c'est à mon avis le meilleur moyen de prouver la bonté du système »...Compte-rendu de la visite de H. Buisson, E. Ladousse, P. Doumer et Abel Davaud chez le bienfaiteur anonyme lors de la séance du Conseil d'administration du 20/02/1894.

Histoire de la banque coopérative de *Raphael Barré* révisité par *J.Miet* en regard des procès verbaux des conseils d'administration de la Banque Coopérative des années **1893/1895**

Informations recueillies à la Colonie de Condé sur Vesgre grâce à l'accueil d'une délégation de l'AACC (*Robert Durand, Claude Gury, Jacques Miet*) par la famille *Duizabo*

Histoire générale de la coopération en France *jean Gaumont* tome 2 (p 203 & 547)

Livre d'or des coopérateurs de *jean Gaumont* (Cedias musée social)

Ces derniers ouvrages contiennent des dires en parfaite contradiction avec les propos de *Marie Robert Halt* tout en prétendant s'y référer. En particulier dans l'état actuel des recherches tout confirme que *Faustin Moigneu* n'a pas participé au projet texan de *Victor Considérant* en 1854. Sauf nouveaux renseignements l'infirmant il s'est rendu aux EU de sa propre initiative avec le projet personnel de s'enrichir.

Les coopérateurs de *Patricia Toucas* sous la direction de *Michel Dreyfus* Editions de l'Atelier 2005

Militants de l'utopie ? Les Fourieristes dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle de *Bernard Desmars*. Editeur les presses du réel (p141,p144,p185,p187,p203,p211,p233,p266)

La Ligue de l'Enseignement et la République des origines à 1914 de *Jean Paul Martin*. Thèse doc & rat 1992 IEP Paris (en particulier p 318)